

Les Turripinois partent au front en 1914

Mais quelle agitation devant la sous-préfecture de La Tour-du-Pin (actuellement place Antonin-Dubost), en ce 2 août 1914. La situation est très tendue, la guerre est déclarée entre la France et l'Allemagne. Sur une affiche placardée sur les piliers des Halles, on apprend que la mobilisation générale est décrétée. Ainsi, en 17 jours, elle mobilise tous les hommes valides de La Tour-du-Pin et, sur le plan national, plus de 3 millions d'hommes, avec habillement, nourriture et acheminement vers la frontière franco-allemande par voie ferrée. Pour chacun, est déjà prévue l'affectation en fonction de son âge et de sa résidence. Jean Jaurès a été assassiné la veille (31 juillet 1914), à Paris, et la

Russie vient de déclarer la guerre à l'Allemagne. Toute l'Europe s'embrase pour une guerre qui ne doit durer que quelques mois.

Des ouvrières employées pour confectionner du linge, destiné aux blessés

Depuis déjà deux ans, à La Tour-du-Pin, est né un syndicat catholique destiné aux ouvrières du tissage. C'est en octobre 1914, avec la générosité du cardinal Maurin, évêque de Grenoble, que s'ouvre son siège sur cette même place de la sous-préfecture. Le but : employer des ouvrières pour confectionner du linge destiné aux ambulances (hôpitaux de guerre).

Au début de l'année suivant-



Au matin du 2 août 1914, c'est avec stupeur que les Turripinois découvrent l'affiche de la mobilisation générale et d'autres concernant la réquisition.

te sont organisées, à La Tour-du-Pin, des ambulances comme à Saint-Bruno, une à l'usine Schwarzenbach. Ce que

l'on connaît moins, c'est l'initiative de l'industriel M. Mathian. Lequel administre gratuitement un hôpital de 300 lits

de 1914 à 1917. Il s'agissait d'offrir « une œuvre de guérison rapide et de réfection vitale ». Dès son arrivée à La Tour-du-Pin, le docteur Paul Sage se consacre aux soins des blessés de guerre, véhiculé par Henri Brosse, blessé à l'entrée de guerre, et un des premiers turripinois à disposer de son permis de conduire.

C'est au travers des enfants que l'administration insuffle le sentiment patriotique aux parents. Mais, il n'y a plus d'hommes pour les récoltes et dans les usines : les femmes prennent les choses en main. L'arrivée des premiers prisonniers allemands produit dans les esprits turripinois une « surexcitation des esprits », la haine de l'étranger.

Jean-Jacques BUIGNÉ